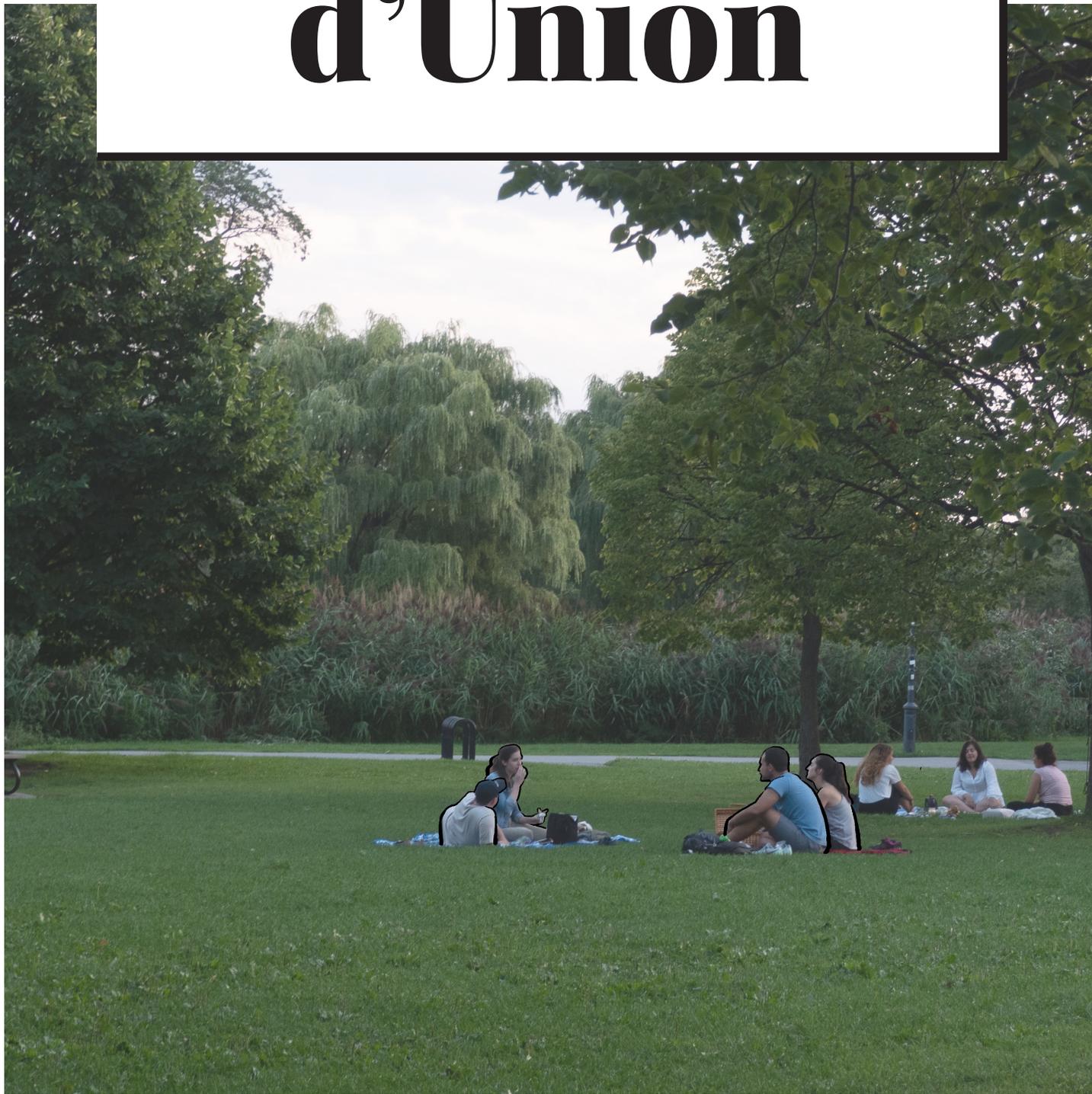


Le Trait d'Union

No 2 - Le TDU, le grand dégel - 2022/04/12



Le TDU, le grand dégel!

Amis, Amies,

C'est avec honneur et grand plaisir que l'équipe du journal étudiant de Maisonneuve vous présente aujourd'hui sa nouvelle parution papier, 2ème de l'année 2022.

Après deux ans d'inactivité, une pandémie, des tempêtes, de nombreux accrocs et un grand gel, le Trait d'Union commence enfin à reprendre son élan. Étant le journal étudiant francophone le plus ancien d'Amérique du Nord, le Trait d'Union a acquis comme une âme en soit, un fond solide et difficilement ébranlable. Le temps du dégel, du grand dégel a sonné et c'est un plaisir pour nous de le vivre avec vous et de le partager.

Inspirée par le printemps, cette nouvelle édition présente des ébauches uniques de poésie, de textes d'amour, de fantaisie et de critiques. Curieux ? Vous n'avez pas d'autre choix que de la feuilleter ! Ainsi va l'espoir, avec la chaleur et l'été qui arrive. Notre équipe se fait des réserves; la fin de session va être dure, mais le tout est toujours plus agréable avec un peu de lecture.

Un journal, bien sûr, ne carbure pas sans journalistes et rédacteurs, somme toute, sans personnes qui ont des choses à dire. Voilà le fondement même du journal : agir en tant que médium libre, pour diffuser et mettre en valeur la parole étudiante.

Nous vous posons une simple question : avez-vous des choses à dire ? Des points de vue à affirmer, des histoires à raconter ? Alors dites-les, affirmez-les, racontez-les, écrivez-nous. Le journal est fait pour ça.

Communiquez avec nous à l'adresse mail tdu@sogecom.org ou passez nous voir jeudi le 14 avril ou le 28 avril au D2609 de 12h00 à 14h00.

Bonne lecture et à bientôt,

Marie Rhéaume – Rédactrice en chef
Anaïs Medouni - Cheffe de pupitre aux arts et à la culture

Pauline Jodoin-Rouleau – Responsable mise en page et graphisme
Noah Boisjoli-Jebali – Rédacteur et correcteur
KidaLauzia Paquette - Rédactrice
Vicky Delorme – Rédactrice

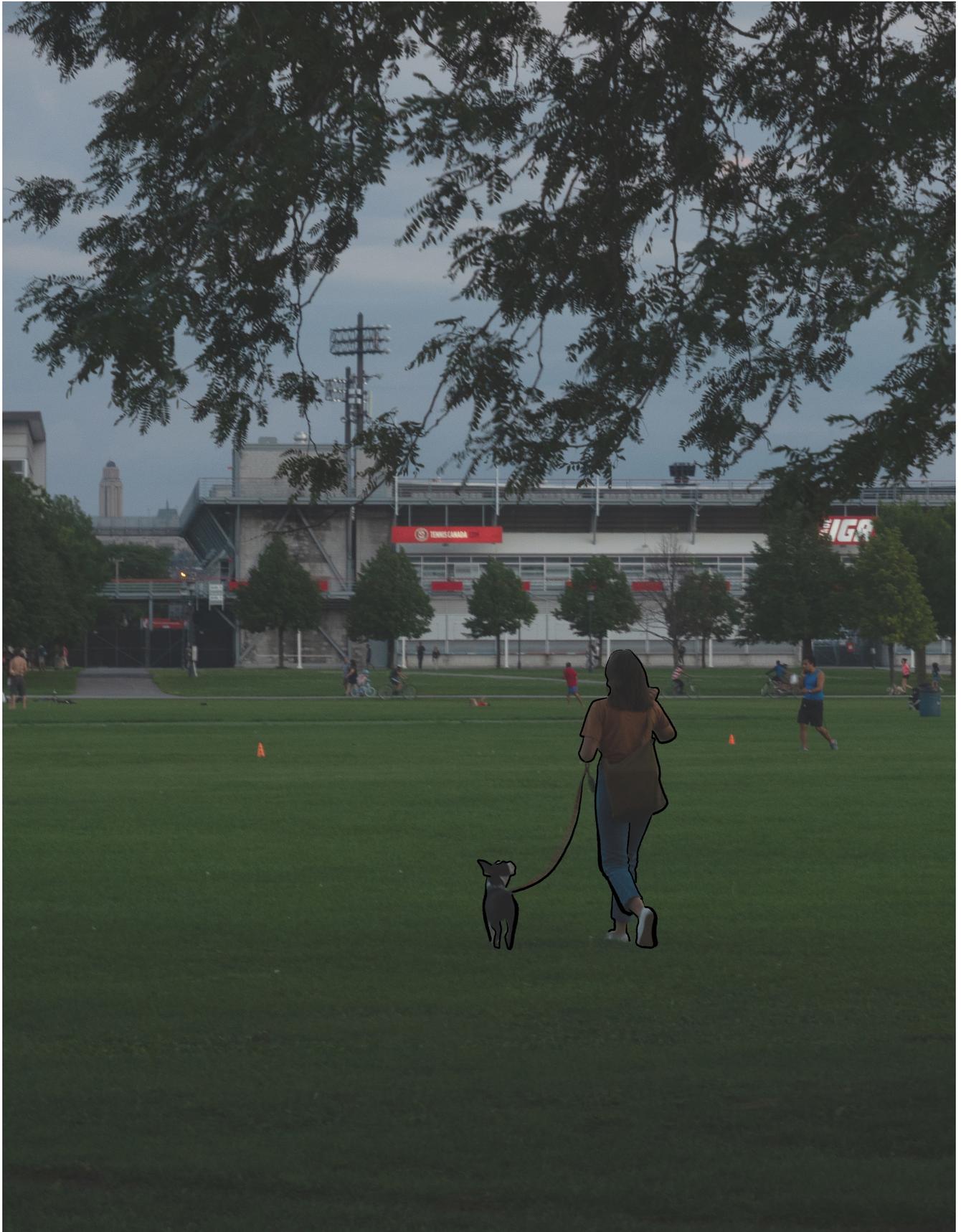


Table des matières

Lettre pour Charles, de Dan	5
Sang homosexuel : Pourquoi les dons seront bientôt ouverts à tous	7
Retour sur la finale locale des débats du Barreau de Montréal	10
Tempête de printemps	13
Le mal du siècle et moi	15
calorifère	17
erratum	17
L'humanité	18
La gentillesse	18
Quelques vers	19
Horoscope	20
Mots croisés	22

Lettre pour Charles, de Dan

Par Vicky Delorme

Cher Charles,

Et voilà une lettre de plus qui vient de ta part. L'habitude ne fera pas défaut. Comme pour les autres fois, ma réplique à ton message ira dans le tiroir de mon bureau. Elles continuent affreusement à s'accumuler et les réponses se ressemblent toutes. Elles se veulent toutes froides et sans émotions. Cependant, peut-être qu'aujourd'hui je vais faire preuve d'honnêteté envers moi-même et par la même occasion envers toi. Pourquoi ce retournement de situation ? Tout simplement parce que j'en ai assez de me mentir. Tu sauras enfin mes sentiments à mesure que je t'écrirai. Oui peut-être que tu recevras une réponse pour une fois.

Donc d'après tes écrits, je constate que tu ne vas toujours pas mieux. Savais-tu que je m'en doutais ? Ton sourire sonne constamment mensonger lorsque je te croise. Ça m'ennuie de te voir si triste et si seul, mais je ne montre absolument rien. Je veux éviter de te donner de faux espoirs, car je m'inquiète, mais pas comme tu le désirerais. À la question à propos de ta possibilité de rechercher la rédemption, je crois que oui, tu t'accroches beaucoup trop au passé. Tu ne peux pas aller au-delà de notre ancien amour et tu espères me retrouver. On ne revient pas vers une personne qui nous a laissé. La vie ne fonctionne pas ain-

si pour moi et tu le sais pertinemment. Tu ajoutes également que les temps ont changé, mais je ne vois pas du tout de modifications, du moins en ce qui te concerne. Tu oses croire encore que tout n'est que circonstances. C'est faux. Le destin aspirait à nous faire souffrir. Ne l'apercevais-tu pas rire discrètement derrière notre dos ? J'ai pris connaissance de notre fin bien avant l'heure fatale. Je voulais m'accrocher et espérer que tu comprendrais. C'était une erreur pour nous deux de penser ainsi.

Je comprends en partie ta douleur. C'était la même que j'éprouvais à l'époque. Elle s'emparait de ma raison et me forçait à penser à des moments précis de bonheur. Je savais que ce n'étaient que des souvenirs et ça me faisait horriblement mal. Ça me poursuivait jour et nuit. Mes sentiments me poignardaient et me consumaient petit à petit. Si tu n'ignorais pas comment je souffrais par le passé, tu comprendrais tout. Je ne te mentirai pas : maintenant, tout va relativement mieux depuis ton absence à mes côtés.

Sais-tu comment on nomme tout ce que tu ressens de négatif ? On appelle ça une dépression. Tu n'as pas besoin de décrire tes symptômes. Je les connais par cœur. Tu commençais déjà tout proche de notre rupture. Dans ma dernière lettre, ne t'avais-je pas recommandé d'aller voir

un psychologue ? Hm, c'est vrai, je n'ai jamais posté mes réponses. Peut-être que si je l'avais fait, tu irais mieux maintenant ? J'en doute énormément. Tu m'accordes beaucoup trop d'importance, t'écrire n'aurait qu'attisé encore plus ton espoir, puis ta déception et ton mal-être. Ce n'est pas parce que je n'ai plus le même sentiment envers toi que je veux te voir souffrir. Ça me peine beaucoup.

Au moins, un point positif triomphe. Tu arrives toujours à t'en sortir, mais pour combien de temps encore ? Plus j'écris, plus une colère s'installe en moi, celle de te voir dépérir sous mes yeux. Sais-tu que j'aperçois très bien tes blessures aux bras ? Tu les caches mal. Peut-être espères-tu que je les remarque sous ton regard triste ? Que je te prenne dans mes bras devant tous ? Que je t'embrasse ? Laisse-moi rire, tu évitais qu'on nous voie main dans la main ! Grandis un peu et agis comme un adulte !

J'aurais aimé recevoir tes excuses à l'époque. Peut-être, je dis bien peut-être que nous serions encore ensemble aujourd'hui. Cependant, même si je désirais tes explications, c'étaient des actes concrets que je souhaitais le plus au monde. Comme tu l'affirmes si justement, les mots simples à prononcer perdent de leurs valeurs et de leurs sens avec le temps. Je voulais qu'on se déclare à l'univers ! Qu'on se promène main dans la main en public ! Qu'on se cajole, qu'on se montre notre affection l'un envers l'autre sans avoir peur du jugement, car lorsque l'amour se partage, ça n'a plus d'importance. Tu n'as malheureusement jamais assimilé. Petit à petit, tu te renfermais. Tu désirais que je te comprenne, mais ce n'était pas possible.

Sais-tu ce que j'ai saisi ? Que tu m'as rejeté ! Que tu nous as repoussé ! Je t'en ai voulu tellement longtemps.

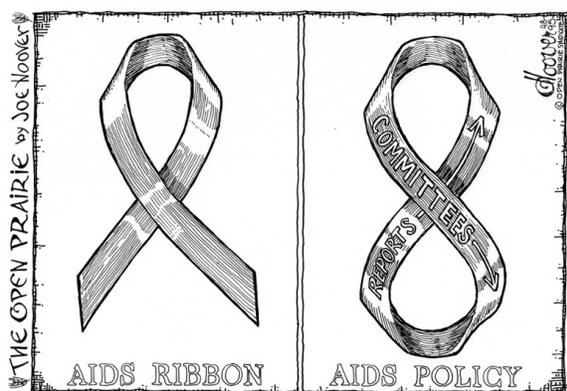
Veux-tu vraiment savoir si j'ai progressé ? Oui, je me sens parfaitement bien maintenant, sauf lorsque je t'aperçois. Je t'accusais plus haut de rester dans le passé, mais je ne suis pas mieux que toi. Je ressemble physiquement à une lune. Tu me vois briller au loin, mais justement tu es trop loin pour remarquer mes crevasses. Moi aussi j'ai eu affreusement mal. J'éprouve encore une certaine douleur lorsque je sens ton regard sur moi.

J'espère que tu comprends mieux certains de mes agissements envers toi. Notre relation n'a jamais évolué, car tu ne voulais pas t'accepter. Tu n'aimes que les hommes, Charles. L'avis des autres ne devrait pas compter lorsque tu éprouves du bonheur. Je sais que tu étais satisfait avec moi. Alors pourquoi ? Pourquoi avoir gâché une connexion comme la nôtre ? Aujourd'hui, je te vois encore comme une personne précieuse à mes yeux, mais ça fait trop mal. Tu as tout saboté et tes remords ne servent à rien. Ne m'écris plus du tout, parce que je ne lirai plus tes lettres.

Dan

Sang homosexuel : Pourquoi les dons seront bientôt ouverts à tous

Par Noah Boisjoli-Jebali



Creative commons

Mars 1982. Le premier cas de sida est signalé au Canada. Ce sont les prémices d'une épidémie qui fera 79 millions d'infections et 36 millions de décès à travers le globe. Au comble de la crise, deux mille cas canadiens s'ajoutent au compte après avoir reçu des transfusions sanguines contaminées par le VIH¹. Soixante mille autres patient.e.s contractent l'hépatite C de la même manière. Il

1 VIH : Virus d'immunodéficience acquise
Sida : Syndrome d'immunodéficience acquise – ensemble des symptômes associés à la dernière phase de l'infection au VIH

s'agit du scandale du sang contaminé, « une des plus grandes tragédies humaines que le Canada ait connues depuis des décennies » selon Bernard Derome, le chef d'antenne du Téléjournal à l'époque.

C'est à la suite du scandale du sang contaminé, dont le coupable désigné fut la Croix-Rouge canadienne, que furent créés Héma-Québec et la Société canadienne du sang. La Croix-Rouge ne commença en effet à réaliser des tests de dépistage sur les dons reçus qu'à partir de 1985. Depuis, Héma-Québec et la Société canadienne du sang se chargent des transfusions sanguines au pays, en suivant toujours les recommandations de Santé Canada. Mettre en encadré à part

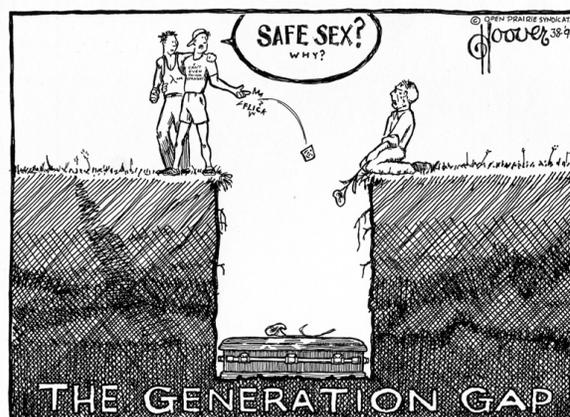
Dès 1986, il fut interdit aux hommes canadiens ayant des relations sexuelles avec

d'autres hommes de donner du sang, étant alors les principaux vecteurs du VIH.

Plusieurs facteurs expliquent la vulnérabilité de la communauté LGBTQ+ au virus du sida, notamment le manque d'éducation sexuelle, la stigmatisation encore répandue des rapports entre personnes du même sexe ou avec des personnes transgenres, la quantité de partenaires sexuels, l'utilisation plus répandue de drogues récréatives (comme les poppers et l'ecstasy) avant le sexe et la pratique de la pénétration anale non protégée, qui, en raison de la fragilité des tissus rectaux, est dix-huit fois plus à risque de transmettre le VIH que la pénétration vaginale non protégée.

Ces préjugés, en particulier ceux à l'égard des personnes séropositives², règnent encore aujourd'hui autant dans les institutions gouvernementales qu'au sein même de la communauté LGBTQ+. Or, la recherche à ce sujet évolue constamment, si bien qu'une personne séropositive dont le traitement médical réduit assez la présence du virus dans son sang peut avoir des relations sexuelles non protégées sans contaminer son ou ses partenaire(s). Il existe aussi désormais une méthode de prévention contre le VIH appelée la PrEP (prophylaxie pré-exposition), qui se prend sous forme de comprimé et dont l'efficacité en fait un choix de plus en plus populaire chez les hommes gais et bisexuels.

Bien que les membres de la communauté LGBTQ+ soient plus à risque de contracter le VIH, n'importe qui peut l'attraper, homme ou femme, hétérosexuel.le ou pas. Les préservatifs et les digues dentaires³ demeurent essentiels pour se protéger des infections transmissibles sexuellement et par le sang.



Creative commons

En 2013, le don de sang au Canada fut finalement ouvert aux hommes n'ayant pas eu de relation sexuelle avec un autre homme depuis au moins cinq ans. Cette période d'abstinence fut réduite à un an en 2016, puis à trois mois en 2019. En effet, la période fenêtre (c'est-à-dire le temps que prend un virus à être détecté dans un organisme) du VIH peut s'étendre jusqu'à trois mois. Par conséquent, même si les dons de sang sont systématiquement soumis à des tests de dépistage, si le donneur a contrac-

2 On dit d'une personne séropositive au VIH qu'elle est atteinte du VIH, et vice-versa pour une personne séronégative.

3 Digue dentaire : Forme de protection qui est utilisée pour se protéger des ITSS lors du sexe oral.

té la maladie il y a moins de trois mois, le virus pourrait ne pas être détecté et ainsi infecter le receveur.

Les personnes transgenres⁴ sont elles aussi surreprésentées parmi les cas de VIH. Les femmes transgenres noires y sont les plus vulnérables : aux États-Unis, en 2019, soixante-deux pour cent d'entre elles vivaient avec le VIH. En 2016, contrainte d'enfin inclure les personnes transgenres dans ses critères d'admissibilité, la Société canadienne du sang a décidé de les trier selon leurs parties génitales, et non selon leur identité de genre. Il en va de même pour les personnes non-binaires. Ainsi, une femme trans n'ayant pas subi d'opération de réattribution sexuelle est considérée comme un homme et ne peut pas donner de sang si elle a eu un rapport sexuel avec un homme durant les trois derniers mois. À l'inverse, un homme transgenre ayant conservé ses organes génitaux féminins pourra donner du sang indépendamment de son orientation sexuelle.

Ces critères de sélection excluent des donneurs potentiels sur la base du groupe auquel ils appartiennent, plutôt que sur

la base de leurs comportements. Comble du ridicule : le système de santé québécois manque de dons de sang, mais deux hommes en relation stable et en parfaite santé ne peuvent donner par le seul fait de leur orientation sexuelle. De telles conditions renforcent également les préjugés à l'égard de la communauté LGBTQ+.

En mars 2022, la loi française sur l'admissibilité aux dons de sang a donc été modifiée pour y effacer toute mention de l'orientation sexuelle. Tous.tes les Français.es seront désormais évalué.e.s selon les mêmes critères de comportements à risque, soit le nombre de partenaires sexuels et la consommation de drogues par voie intraveineuse (en plus des autres contre-indications médicales). Hors Québec, la Société canadienne du sang a déposé une demande d'élargissement des critères en décembre 2021 auprès de Santé Canada et devrait bientôt emboîter le pas à la France et à de nombreux autres pays européens. Héma-Québec, en revanche, compte pour l'instant ne renoncer au critère des trois mois que pour les dons de plasma.

4 Personne transgenre : Personne dont le sexe assigné à la naissance ne correspond pas à l'identité de genre.

Ainsi, une femme transgenre est une femme née dans un corps de garçon, et un homme transgenre est un homme né dans un corps de fille. Une personne non-binaire n'est ni du genre masculin ni du genre féminin.

Vous voulez continuer à vous informer sur le sujet?
Consultez la bibliographie associée à cet article :



Retour sur la finale locale des débats du Barreau de Montréal

Par Anaïs Medouni

Jeudi le 10 mars à la pause commune, les quatre murs de la salle d'exposition au D-2209 étaient le théâtre de la finale locale des débats du Barreau de Montréal. Ce concours intercollégial est une occasion pour les jeunes collégiens de pratiquer leurs habiletés en argumentation logique dans le cadre d'un concours fort compétitif dont le jury n'est présidé par nul autre que des membres du Barreau de Montréal. Seulement deux participants par cégep peuvent aller représenter leur enseigne. Cette année, une vingtaine d'individus étaient intéressés à y participer. Les deux personnes capables de se démarquer lors de cette finale locale ont été sélectionnées pour participer officiellement au concours.

Les règles du jeu sont simples : les participants sont mis en paires de façon aléatoire et apprennent, juste avant le début du débat, s'ils devront défendre la position pour ou contre. S'ensuivent 2 minutes 30 d'introduction à sa position par personne, puis 3 minutes de réponse aux arguments de son adversaire et, pour finir, une période d'une minute pour répondre à une question posée par l'adversaire. Le sujet débattu n'était pas des moindres :

« Faut-il réguler les réseaux sociaux? » ; une question large avec un grand nombre d'aspects à considérer, car la régulation peut prendre diverses formes et engendrer une multitude de conséquences. Tandis que certaines plaidoiries prenaient la forme de discours politiques et d'autres d'éloges de l'opinion au « je », il est certain que les participants ont offert un spectacle de haut calibre. Le jury, composé de trois professeurs du Collège de Maisonneuve dont un avocat et membre du Barreau, n'a pas manqué de relever les quelques faiblesses saillantes des discours à la fin de l'événement tout en félicitant les fructueux efforts des participants.

Cette finale locale avait pour objectif de sélectionner deux participants qui représenteront le collège aux débats intercollégiaux qui auront lieu au mois d'avril. Face à un jury composé exclusivement de membres du Barreau, les heureux choisis devront débattre bec et ongles face à des adversaires de cégeps dont Jean-de-Brébeuf et André-Grasset. Depuis le début de sa participation, le Collège de Maisonneuve n'a jamais pu sortir vainqueur de ce concours bien qu'il se soit imposé sur le

podium à plusieurs reprises.

Cette année, les deux représentants, coachés par le professeur de sciences politiques Jérôme Bélanger-Champagne, se tiendront face aux autres collégiens et tenteront de gagner. Nous avons rencontré ce dernier dans le cadre d'une entrevue pour en apprendre plus sur ce concours.

Anaïs Medouni : Parlez-nous du concours, de quoi ça a l'air?

Jérôme Bélanger-Champagne : C'est un débat comme on en voit beaucoup dans la culture populaire américaine. Donc, c'est des débats où le thème varie d'année en année. Cette année, par exemple, le thème est « Est-ce que l'État devrait encadrer les médias sociaux ». C'est une bonne question à l'époque dans laquelle on vit parce qu'il y a énormément de raisons de penser que oui et énormément de raisons de penser que non; il y a de très bons arguments des deux côtés et il y a eu des thèmes similaires dans les années passées comme « pour ou contre la peine de mort » ou encore « pour ou contre le système de justice militaire ». Pour les étudiants, il faut aussi être convaincant sur quelque chose en lequel on ne croit pas du tout. Donc c'est un concours national qui est organisé dans l'ensemble du Québec bien que ce soit surtout des cégeps de Montréal qui y participent. Il y a plusieurs collèges qui y participent et chaque collège doit choisir deux « champions » qui participeront à la finale nationale.

A. M. : Quelles raisons de participer à ce concours donneriez-vous aux étudiants?

J. B.-C. : Un des principaux avantages de participation est que vous allez aller dans la cour d'appel du Québec. C'est en fait la plus haute cour de justice au Québec; il n'y a pas de Cour suprême au niveau provincial donc la cour d'appel est la plus haute cour de justice et c'est probablement une des salles les plus impressionnantes. Donc on se fait prêter la vraie cour d'appel du Québec pendant une soirée où il y a des jurés qui vont écouter l'ensemble des étudiants des différents collèges puis choisir les collèges gagnants. La façon dont on procède, c'est qu'il y a des demi-finales entre différents collèges (5 demi-finales, donc 5 débats) et les jurés doivent choisir les 2 meilleures équipes indépendamment des duels. Ces deux équipes-là s'en vont en finale et refont le débat avec de nouveaux jurés. Il y a un grand gagnant qui est choisi et il y a aussi un prix de compensation qui est donné au meilleur ou à la meilleure orateur ou oratrice à titre individuel dans une équipe n'ayant pas atteint la finale.

A. M. : Quel est votre rôle dans tout ça?

J. B.-C. : Au collège, je participe à la sélection des étudiants. En fait, je suis responsable de déterminer le mode de sélection, donc le débat local. Ce que je fais, c'est que je recrute des étudiants, généralement à la session qui précède; je commence à recruter les étudiants autour de novembre/décembre. Je travaille avec ces étudiants-là une à deux fois par mois pour les aider à les coacher sur le sujet qui a été choisi. Pour faire ça, je contacte des experts de contenu, qui sont des gens qui connaissent très bien le sujet qui peuvent venir rencontrer les étudiants pour faire une présentation générale. Cette année,

j'ai contacté un professeur de droit à l'Université de Montréal qui est venu nous rencontrer ici pour coacher les étudiants au début en donnant un petit cours de droit de base sur des notions juridiques autour des médias sociaux. Je m'occupe aussi de choisir un jury qui est constitué de différents profs pour la finale locale.

A. M. : D'après votre expérience, ce concours s'adresse à quel type d'étudiants?

J. B.-C. : C'est un concours qui demande des gens très compétitifs. Bien souvent, les deux étudiants choisis au cours de la finale locale ont une certaine *drive* et veulent absolument gagner. Ce sont des étudiants qui sont motivés, parce que ça demande beaucoup d'heures d'entraînement et de préparation; les étudiants qui ont été choisis passent plusieurs heures par semaine depuis le débat local à se préparer à ça.

A. M. : Le Collège de Maisonneuve n'a jamais gagné la première place; auriez-vous des idées pourquoi? Et pensez-vous qu'on a de bonnes chances cette année?

J. B.-C. : Je me suis déjà fait aborder par des membres du jury à quelques reprises dans les dernières années pour me dire : « Vous étiez vraiment pas loin, Maisonneuve, on hésitait si vous passiez en finale ». Donc, je sais qu'on se classe bien; je dirais qu'on est vraiment dans la compétition, on fait partie des *bons* collèges à Montréal. Alors pourquoi ? Probablement parce que les étudiants des autres collèges ont été bien préparés, ils ont été bien coachés, ils ont été bien encadrés et ils ont juste une meilleure performance.

Je ne pense pas qu'il y ait des raisons sociologiques à ça. Cela dit, on a une bonne équipe cette année. Ce sont des étudiants qui sont très clairs dans leurs propos, très rationnels.

Tempête de printemps

Par KidaLauzia Paquette

Sept heures du matin...
Huit heures du matin...
Neuf heures du matin...

Tout le monde aime les samedis pour l'une des raisons suivantes : retrouver ses amis ou dormir jusqu'à midi. Rares sont ceux coincés dans leur lit à compter les heures sans motivation à faire quoi que ce soit. Pourtant me voici, encore à agir différemment des autres adolescents !

Au loin j'entends les oiseaux chanter, je sens la chaleur du soleil au travers de mes rideaux noirs. Il fait beau, je le sais. Tout le monde est content, la neige s'en va et elle emporte les temps froids avec elle. C'est bien, ça apporte de l'espoir dans le cœur des gens. Moi aussi, habituellement, le printemps me fait sourire. Moi aussi, j'aime entendre le gazouillis des oiseaux, voir les fleurs qui reviennent, la couleur verte des arbres...

Pourtant, aujourd'hui, je suis incapable de me réjouir. Pas après ce que j'ai vu la nuit dernière, pas après ce que nous avons fait... Et je sais que je dois aller le voir, il m'attend, il me l'a dit hier. Mais comment pourrais-je ? Comment pourrais-je le regarder en face après tout ça ?

L'odeur, son regard, la couleur... Ce qu'il a fait – ce qu'il a fait pour moi – est telle-

ment horrible, tellement mal. Pourquoi ? Pourquoi a-t-il fallu que ça finisse ainsi ? Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Pourquoi ?

—

Je regarde nerveusement autour de moi. Des enfants rigolent et jouent dans le parc alors que leurs parents les regardent avec amour. Malgré moi, j'esquisse un petit sourire, avant de réajuster ma veste avec angoisse. Le temps n'est pas à la réjouissance, du moins pas pour moi...

Je sursaute comme jamais lorsque, soudainement, une main se pose sur mon épaule. Je me retourne en tremblant, soupirant légèrement en voyant que ce n'est que celui que j'attendais : l'homme que j'aime. Ce qui serait mignon en soit, une rencontre entre amoureux en cette journée chaude et agréable, si le sujet de notre rencontre n'était pas six pieds sous terre...

« Tu es venue... » Mon vis-à-vis semble surpris en me disant ça, comme s'il avait douté de ce fait. « Je suis venue », je confirme d'une petite voix, cachant mes mains tremblantes dans mes poches. « Pourquoi ? Après ce qu'il s'est passé je ne pensais pas que tu accepterais... » « Tu veux une réponse honnête ? Je ne sais pas

pourquoi je suis venue. Je... J'ai peur, tu comprends ? Ce que tu as fait... » « Ce que j'ai fait pour te sauver la vie ! » Je soupire, irritée et toujours autant nerveuse, les yeux fixés à mes pieds. « Non... Ce n'était pas pour me sauver la vie et tu le sais. Tu aurais pu faire autrement ! Pas obligé d'aller jusqu'à le... Jusqu'à... » Incapable de finir ma phrase, d'admettre ce qui s'est passé, je ferme les yeux en espérant que ce geste pourrait arrêter ce cauchemar. C'est sans espoir, bien évidemment.

Quand j'ouvre à nouveau les yeux, il me regarde avec tristesse. « Je n'avais pas le choix... » « On a toujours le choix. » Ma réponse est sèche. « Il nous menaçait... Te menaçait ! » « Et alors ? Est-ce vraiment une raison ? » « Je me suis défendu ! C'était de l'autodéfense ! »

Je secoue la tête, n'osant pas le regarder à nouveau. « C'était un homme. Il avait une vie, peut-être même une famille ! Et toi tu lui as tout ôté... Autodéfense ou pas, tu l'as quand même fait... » « Et alors ? Tu veux que je fasse quoi... Me rendre à la police ? »

Je relève soudainement la tête, le regardant avec choc. La police ? Oui, il faudrait. C'est ce qu'on devrait faire, n'est-ce pas ? Perdue dans mes pensées, j'entends à peine son soupire de colère. Il me prend rudement par les épaules, ramenant mon attention sur lui.

« Attends, t'es sérieuse, là ? Tu réfléchis vraiment à me remettre à la police ? » Il parle fort et, paniquée, je regarde autour de moi. Heureusement, personne ne nous a entendus... Je retourne mon attention sur mon vis-à-vis, et soupire à nouveau. «

Écoute je... Je sais pas, OK ? Je sais plus quoi faire, quoi dire, comment me sentir ! Je sais plus rien ! Je suis perdue ! » « Et tu crois que vendre ton copain à la police est la solution pour te retrouver ? » « Peut-être que oui ! » je dis sans réfléchir, me rendant compte de ma bêtise lorsque je vois son regard blessé et trahi. « Wow, OK... Merci pour ta confiance, ta compréhension et ton support... »

Une larme roule le long de ma joue et, embarrassée par moi-même, je prends une décision déchirante : « On devrait cesser de se voir... C'est pour le bien, tu comprends ? »

Aucune réponse... Pas que j'en attends une de toute façon; aussitôt que j'ai fini ma phrase, je tourne le dos à l'homme que j'aime et m'en vais, pleurant à chaudes larmes.

Hier, j'ai aidé à tuer un homme... Aujourd'hui, ce même crime m'a enlevé celui que j'aimais le plus...

Alors que tous crient de joie en ce beau jour de printemps, moi je me sens encore dans une cruelle tempête d'hiver.



Le mal du siècle et moi

Par Anaïs Medouni

Ce que Baudelaire a appelé le *spleen*. Le mal de l'être et moi.

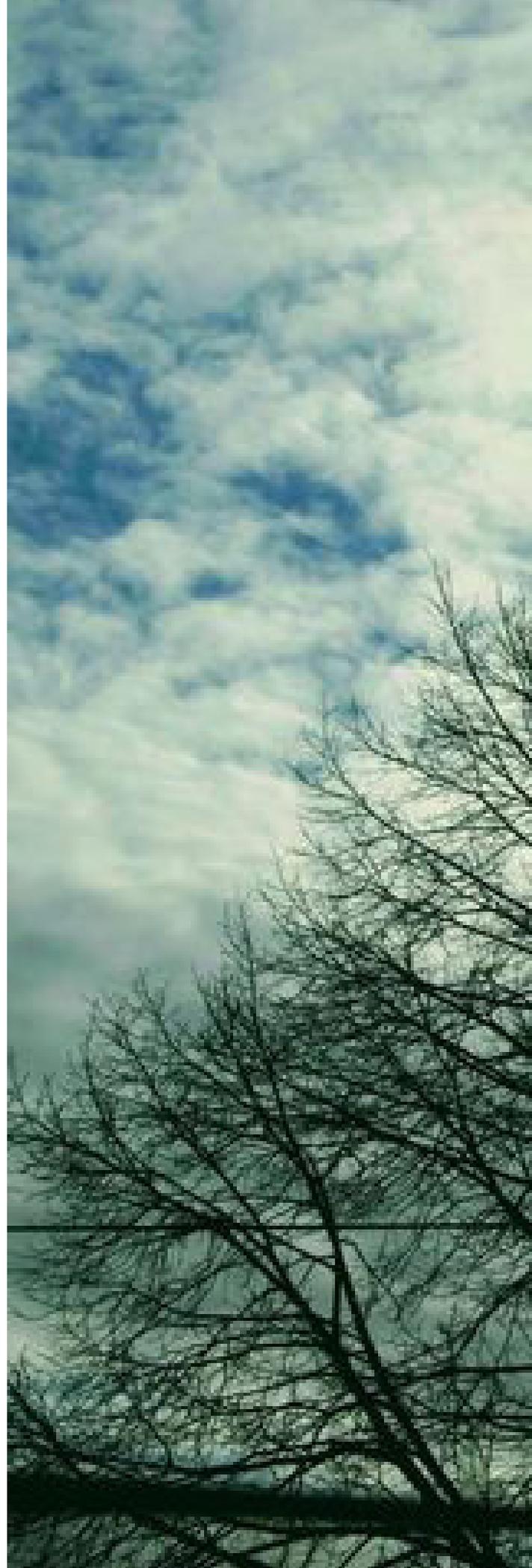
Le ciel est empreint de bleu et de couleurs délavées. Je les vois dégouliner. Les teintes pastel du petit matin glissent et coulent le long de l'horizon pour se mélanger avec la poussière et la neige du printemps. Je marche dessus, et elles continuent leur écoulement vers des égouts. Une rivière printanière, source qui descend le long de la montagne, qui trace son petit sillon après l'hiver long. La neige a fondu et coule des pics enneigés. Et la source est sale, et le printemps est plus gris que la saison qui l'a précédé. Je n'ose pas penser à l'été.

Le mal de l'être et moi. Difficile de croire à quoi que ce soit, en qui que ce fût. L'époque du romantisme remonte à si loin ! Difficile de se rattacher à des valeurs obsolètement obsolètes, dont l'annonce de l'obsolescence est elle-même obsolètement obsolète dans son obso-obso-obsolescence... obsolètement sans goût, tout, rien, n'a de goût ni de sens ni de suite et pourtant rien, tout se répète infiniment en un cycle de saisons obsolètement ennuyantes et toutes aussi mauvaises (même les mots sont obsolètes). Cette répétition sans fond et sans fin des mêmes jours qui prétend différencier les jours les uns des autres ne fait que les fondre ensemble à en perdre le sens du temps. Un manège au siècle

duquel nous sommes collés (c'est les saisons), qui ne cesse de tourner en rond (toujours les mêmes mouvements, les mêmes variations), duquel on ne partira jamais jusqu'au jour où on n'aura plus la force de s'y cramponner : on tombera par terre et on se fera écraser (c'est la mort). Constaté avec effroi que les mêmes jours et les mêmes vies se répètent depuis deux siècles, deux siècles depuis le *spleen* et moi, deux siècles dans leur continuité qui n'en font qu'un...

La perte de mes illusions idéalistes sur ce qu'est une *vie*, une *jeunesse* s'accorde avec la perte de mon temps. Voici ma *Confession* (j'imite Musset), *moi*, en tant qu'*enfant du siècle*. Je confesse au fait que les rêves sont désuets, que notre descente aux enfers collective est amorcée. *Nous* (les enfants du siècle, interminable siècle dont Alfred de Musset a été l'enfant et Rimbaud, et Chūya et moi aussi), *Nous* ambitieux, *Nous* idéaliste. Les couleurs dégoulinent des cieux et les nuages se délavent; la stratosphère se ramollit puis se déforme et se froisse avant de s'étendre. Elle prend de la place puis elle remplace l'air, le sang et tout ce qu'il y a dans la tête. La même journée de deux siècles et d'un instant se répète et s'allonge parce qu'elle ne veut pas finir. Non, plutôt, elle a peur de mourir alors elle s'allonge et elle s'étire et nous (*Nous*) sommes nés en cette journée interminable, source intarissable et sale qui coule des pics lors d'un printemps porteur de mauvaises nouvelles et de mort. Ni l'espoir ni le combat ne mettront un terme à ce siècle qui est en soi une fin.

Le mal du siècle et moi (on se connaît bien).



calorifère

Par Noah Boisjoli-Jebali

les os en coton ouaté
je flâne au sol
et dans un soupir
je t'écris la beauté en trois étapes :
 feutrer les fenêtres
 enlever mes bas
 regarder le jour s'écraser
 dans une longue morsure de poussière

erratum

Par Noah Boisjoli-Jebali

quoi qu'en disent les météorologistes
le printemps ne rend pas le bonheur
perdu ce soir d'automne
où les nuages étaient bas
et les espoirs
trop hauts

L'humanité

Par KidaLauzia Paquette

N'est-ce pas cruel de fausser des sentiments ? N'est-ce pas hypocrite de sourire lorsque tout n'est que mensonge ? N'est-ce pas prendre de haut lorsque l'on utilise les sentiments d'autrui afin d'en arriver à ses fins ?

Tout cela me semble immoral, égoïste et je retrouve l'humanité dans toute sa laideur lorsque j'écris ses lignes.

Car tous autant que nous sommes devrons, un jour ou l'autre, utiliser autrui à notre avantage.

Nul ne peut échapper à sa nature profonde, à son côté sombre, à son instinct de survie. Ainsi sommes-nous construits, nous, animaux bipèdes hypocrites.

La gentillesse

Par KidaLauzia Paquette

Qu'est-ce que la gentillesse ?

Lorsque l'on se sourit,
Ou que l'on se souhaite « bonne journée »...
Est-ce de la gentillesse ?

Lorsque l'on prête un objet à autrui,
Ou que l'on offre un présent...
Est-ce cela que l'on nomme gentillesse ?

Non, la gentillesse n'est qu'un mot,
Derrière lequel la société se cache,
Dans l'espoir d'assouvir son désir.

La gentillesse n'est qu'illusoire,
Un loup déguisé en mouton,
Un des standards sociétares.

Quelques vers

Par Marie Rhéaume

1.

À l'image du contemporain
On construit et déconstruit
Comme hier, on fabriquait demain
Le temps passe et on grandit.

2.

Dis-moi qu'après la pluie
Le beau temps,
Qu'un ballon est suffisant
Pour aller et venir
Partout où la misère
Est à anéantir.

3.

Les globes terrestres nous attirent :
Ses mers, ses sables, ses villes
Dans le soleil couchant
Et jusqu'à l'aurore
Dites...
Partons!

Horoscope

En l'honneur du printemps, la saison des amours, le Trait d'Union présente un horoscope dans lequel tu découvriras ton avenir en ce qui concerne l'amour et l'amitié.

Bélier (21 mars - 20 avril)

Cette saison sera pour toi remplie de surprises, comme un œuf de Pâques ! Reste ouvert.e à toutes les possibilités et laisse-toi porter, tu ne seras pas déçu.e.

Taureau (21 avril - 21 mai)

Reste sur cette route, tu verras bientôt le fruit de ton labeur. Tu as travaillé très fort durant les dernières saisons et tu mérites d'être récompensé.e. Le destin ne te réserve que du bonheur pour cette saison de l'amour.

Gémeaux (22 mai - 21 juin)

Cette saison sera peut-être difficile à naviguer pour toi. Tu recevras beaucoup d'amour, mais sera-t-il réciproque ? Sois indulgent.e envers toi-même et ne te laisse pas influencer dans une direction qui te rendrait malheureux.se. Tu as tout mon soutien!

Cancer (22 juin - 21 juillet)

Bravo, tu es le ou la gagnant.e de cette saison! Tu feras de nouvelles rencontres et tu renforceras les relations que tu as déjà. L'amour est proche de toi en ce printemps 2022, et rien ne pourra t'empêcher de le trouver.

Lion (22 juillet - 22 août)

Croque dans la vie à pleines dents ! N'aie pas peur de décevoir les autres en poursuivant tes ambitions et laisse tes émotions fleurir. Peut-être que tu vivras des difficultés, mais tu sauras te relever !

Vierge (23 août - 22 septembre)

Cette saison est malheureusement synonyme d'un changement dans ta vie sociale qui ne te permettra pas d'être pleinement heureux.se dans tes relations. Il est possible que tes amis s'éloignent de toi et que tu doives tisser de nouveaux liens.

Balance (23 septembre - 22 octobre)

Tu auras à attendre un peu avant de voir le dégel de ta vie amoureuse qu'apporte cette saison. Pourtant, tu vivras bel et bien la chaleur d'un amour pétillant cette saison.

Scorpion (23 octobre - 22 novembre)

Plusieurs expériences nouvelles et excitantes t'attendent ! Quelqu'un a piqué ta curiosité et le destin vous rapprochera bientôt. Peut-être qu'un mur se dressera devant vous vers la fin de cette saison des amours, mais tu réussiras à le briser.

Sagittaire (23 novembre - 21 décembre)

Fais attention à tes arrières, une personne pourrait te trahir cette saison. En revanche, cette malencontreuse situation pourrait t'amener à découvrir qui sont tes vrais amis et te permettre de fleurir cet été.

Capricorne (22 décembre - 20 janvier)

Cette saison sera peut-être dure pour toi et un facteur hors de ton contrôle risque de créer une crevasse dans ta vie sociale et t'éloigner de quelqu'un que tu aimes. Toutefois, cette crevasse se refermera éventuellement et ce sera comme si vous ne vous étiez jamais quittés.

Verseau (21 janvier - 18 février)

Tu es à l'aube d'un tournant, le printemps t'apportera une nouvelle rencontre qui pourrait perturber ton équilibre actuel. Tu apprendras cependant à vivre avec cette nouvelle situation et y trouveras un bonheur que tu n'imaginais pas.

Poisson (19 février - 20 mars)

Ce printemps sera difficile pour toi, les torrents troubles de cette saison des pluies ne seront pas dans ton sens. Cela dit, ne t'inquiète pas, les courants estivaux seront beaucoup plus doux et tu pourras nager en toute quiétude.

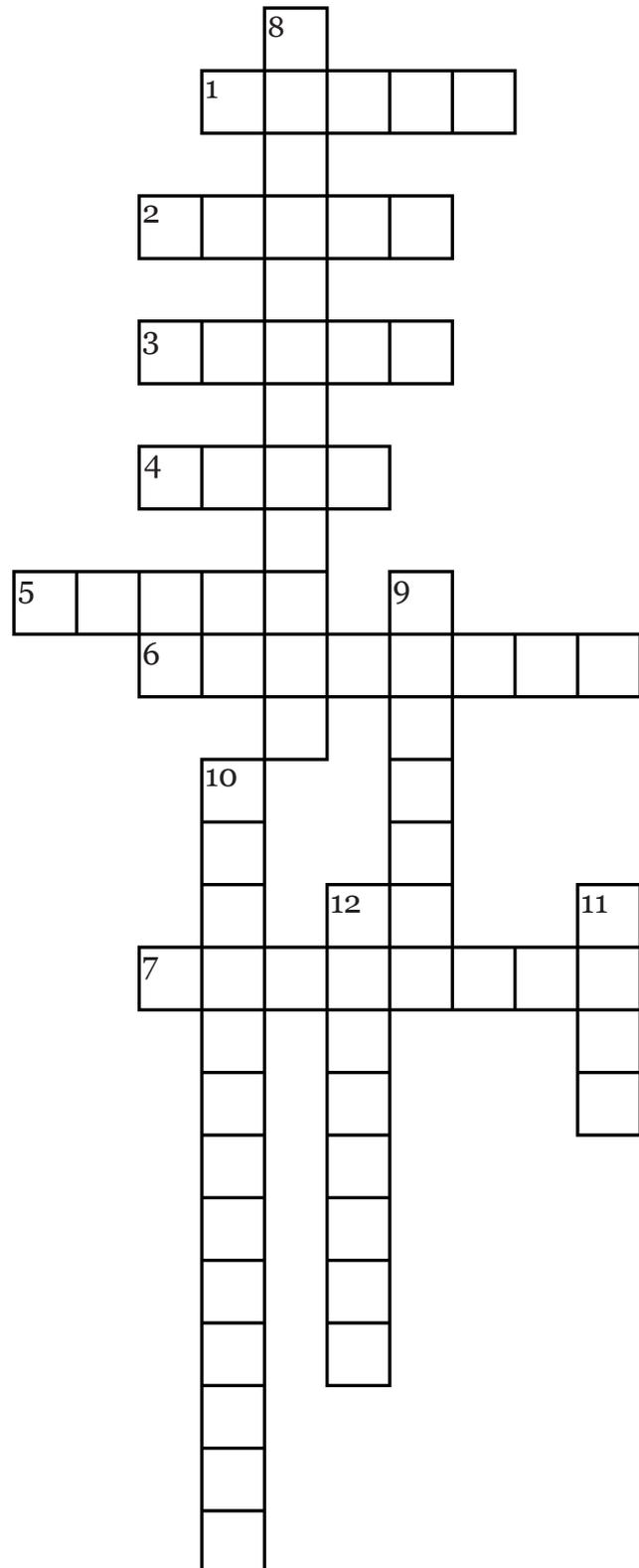
Mots croisés

Horizontale

1. Le lundi de Pâques est un jour ...
2. La femelle du coq
3. Mois de Pâques
4. Les oeufs de Pâques
5. Le premier jour de la semaine
6. Friandise faite à partir de cacao
7. Le jour de Pâques

Vertical

8. Pâques célèbre la ... de Jésus
9. Le petit de la poule
10. Il apporte des friandises aux enfants
11. Arrive-t-il avant ou après la poule?
12. Nous les attendons tous impatiemment





**Vous aimeriez écrire
pour le journal ou
seriez intéressé.e.s à
vous y impliquer?**

**Contactez-nous par
courriel ou sur nos
réseaux sociaux!**

Courriel : tdu@sogeeecom.org

Facebook : Journal Le Trait

D'Union

Instagram : [@jletraitdunion](https://www.instagram.com/jletraitdunion)

LT

DU